

Le théâtre des enchevêtrements de Paul Bourgault

Hugues Brouillet

Volume 51, numéro 206, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2016ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

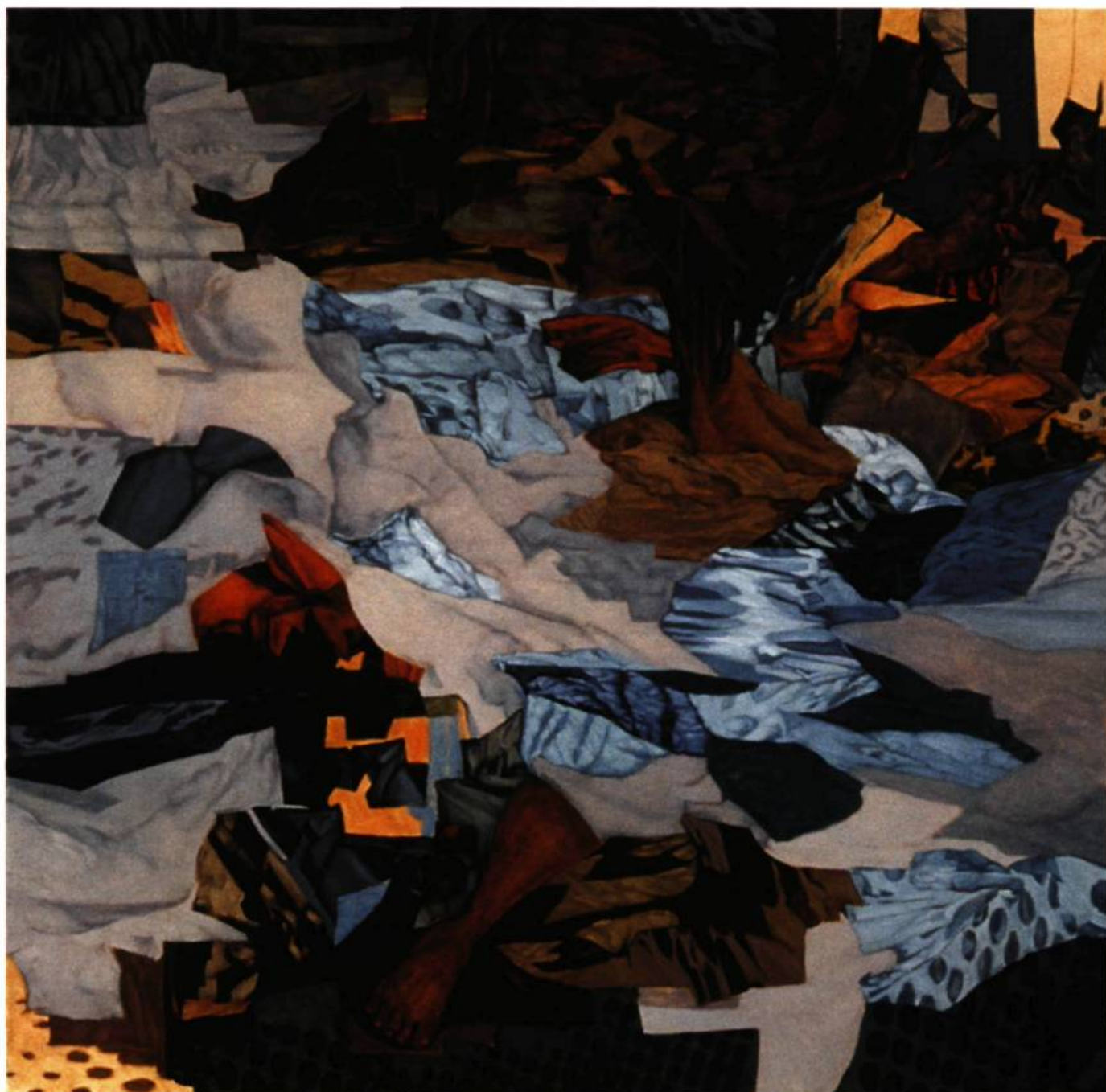
Citer cet article

Brouillet, H. (2007). Le théâtre des enchevêtrements de Paul Bourgault. *Vie des arts*, 51(206), 66–68.

[DÉCOUVERTE]

LE THÉÂTRE DES ENCHEVÊTREMENTS **DE PAUL BOURGAULT**

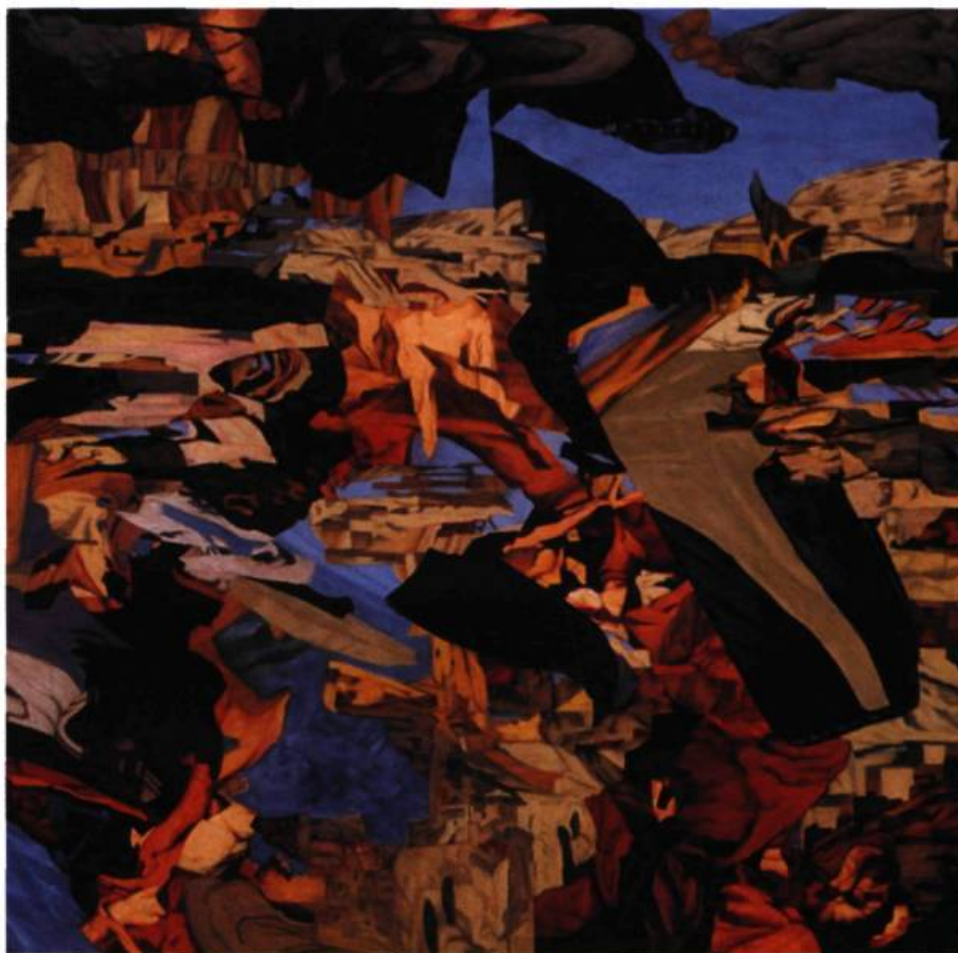
Hugues Brouillet



DANS LA TRADITION DE JÉRÔME BOSCH
ET DU GRECO, LES DERNIÈRES ŒUVRES
DE PAUL BOURGULT ILLUSTRENT UN THÉÂTRE
INTÉRIEUR TRAVERSÉ PAR UN ÉROTISME
ESTHÉTISANT, LA DÉFORMATION ET LA TORSION
DES CORPS, L'ALLONGEMENT DES FORMES
ET UNE SYMBOLIQUE COMPLEXE.

Chez Paul Bourgault, les tableaux comme les mythes sont des espaces de tensions, des monstrations d'une nature archaïque. Tout comme les cosmogonies, l'art de Paul Bourgault tend vers une épiphanie de l'inconnu. Ce sont les premiers contes des premiers âges qui habitent l'artiste et dont les œuvres expriment la force et la puissance par le caractère largement inconscient et souterrain de leurs actions.

Chaque toile offre au regard la chance de saisir parmi les essences de l'être et les formes de sa capacité, la frontière poreuse entre le conscient et l'inconscient qui à armes égales campent la trame de la réception et de la composition des mondes. Hypernarratives, les toiles de Bourgault sont le réceptacle d'une démarche paradoxale où l'individuation réenfant le métarécit. Chacun de leurs éclats, chaque strate, est une histoire de force en action. La toile est saturée de ces récits et sa composition elle-même devient un récit plus vaste. Lecture longitudinale, oblique ou errante, tout fonctionne; ça se tient devant nous et avec le temps en nous.



Icare, 2005
Huile sur toile
Collection particulière
152,4 x 152,4 cm
Photo: Michel Fillon

Si ces œuvres, à une certaine distance, semblent ciselées et précieuses, ces subtiles architectures se révèlent de près être des sculptures burinées dans l'urgence; une plus grande proximité montre, en effet, que cette élégance et cette finesse sont un leurre, que le coup de pinceau est brut, la touche presque approximative. Pourtant la maîtrise technique est évidente et d'œuvre en œuvre c'est toujours la même sûreté, le même aplomb. Sa composition, ses références, ses couleurs, sont le fruit d'un esprit mobilisé par une grande intensité. Son théâtre intérieur a ses propres exigences et chaque œuvre est la monstratation d'un immémorial tissage.

UN THÉÂTRE AUX MULTIPLES RÉCITS

Avec les toiles *Courting Venus in My Spare Time* (2003), *Icare*, *Morphée*, et *Artémis* (2005), Paul Bourgault s'approprie le mythe en démythologisant un paradigme pictural: la Renaissance italienne. Les œuvres de Bourgault pénètrent ainsi le maniérisme et enfantent un espace « sculptural » qui semble traversé par tous les codes. Ici, un érotisme esthétisant, la déformation et la torsion des corps, l'allongement des formes, une symbolique complexe, nous rappellent Le Greco; là, des drapés et des ciels, la multiplication des éléments, des contrastes entre des tons acides et crus évoquent Tiepolo, Le Titien.

Mais l'idée d'un quelconque académisme est rapidement pulvérisée par ces vortex, ces siroccos et ces gulf streams qui mettent sous

Morphée, 2005
Huile sur toile
Collection particulière
152,4 x 152,4 cm
Photo: Michel Fillon

NOTES BIOGRAPHIQUES

NÉ À QUÉBEC, PAUL BOURGAULT EST UN ARTISTE AUTODIDACTE QUI VIT ET TRAVAILLE À MONTRÉAL. IL A PARTICIPÉ À PLUSIEURS EXPOSITIONS SOLO ET DE GROUPE AU QUÉBEC, EN ONTARIO ET DANS L'ÉTAT DE NEW YORK; NOTAMMENT *MORPHIA* ET *SAINTS, GUARDIANS AND MUSES* À LA EDWARD DAY GALLERY DE TORONTO, QUI LE REPRÉSENTE. LES TABLEAUX PRÉSENTÉS À LA GALERIE D'ART D'OUTREMONT SONT LE FRUIT D'UNE RECHERCHE ENTAMÉE EN 2002, LORS D'UNE RÉSIDENCE AVEC BOURSE, À LA MILLAY COLONY FOR THE ARTS À AUSTERLITZ (NEW YORK).

haute tension toutes les parties de la toile. Les forces en présence sont titanesques, elles font s'emboîter des rocs et des chairs, elles disloquent des corps olympiens et déchirent des montagnes, pendant que des laves en fusion subliment des fjords.

Raise the Curtain Cut the Net (2005) est composée de ces stratifications, amalgames de formes colorées chaudes et froides, théâtres d'ombres et de luminosités. En plein centre de ce théâtre, enchevêtrée parmi les éléments minéraux et organiques, une cuisse ouverte caressée par une main : n'offre-t-elle pas au regard une vulve béante et un sexe mâle, un hermaphrodite ? De ce centre, l'œil part à la recherche d'autres signes, d'autres sexes. Et ainsi des intimités se révèlent, des lascivités nous rappellent qu'Éros est présent partout.

Trade Winds (2003) fait irrésistiblement penser à *Rêve causé par le vol d'une abeille autour d'une pomme grenade une seconde avant l'éveil* de Dalí. Mais ici le grenat de la pomme devient un drapé déchiré par le vent et la peau du tigre fond comme une montre molle, emportée vers le bas dans un siphon de pierre et de sable. Le ciel subit lui aussi

une improbable diffraction, pendant qu'un phénix cubique tourbillonne dans l'azur en convulsion. Toute la composition semble vouloir révéler la fragilité et l'inconstance de notre condition : le sol n'est pas ferme sous nos pieds et le ciel ne demande qu'à s'ouvrir sur notre tête.

The Announcement (2005) est une des compositions les plus complexes de toute la série. En haut du tableau, l'ange Gabriel : corps en rouge incarnat, ailes de granit ; torse, cou puissant et lèvres sensuelles d'où sort une conque marine. La Vierge Marie se résume entre les enchevêtrements de pierre en cuisse, fesse et pied, en maillot noir, répétée en écho entre coulée de lave et amoncellement de roc et de glace. Tout en bas de la toile, la luxuriance fait place à de possibles Jérusalem... ou à des habitats troglodytes. En haut à gauche, la scène s'ouvre sur une montagne et un ciel académiques mais à droite un impénétrable nuage de pierre s'avance et obscurcit le simple réalisme de la composition de gauche. L'ensemble est constitué de plaques d'ombres et de lumières et, comme dans la caverne de Platon, il devient impossible pour le regardant de savoir où se trouve la lumière, à partir de quel point il faut regarder l'œuvre pour en comprendre la mécanique.

Malgré ces corps si strictement encaissés, malgré cette lumière impossible et cet inconfort qui nous vient devant cet extérieur qui ressemble à une caverne, l'ensemble a une force érotique évidente.

CLIN D'ŒIL À BOSCH ET AU GRECO

Toutes les toiles de cette série partagent une autre particularité dans la composition : une foule d'éléments discrets, de figures organiques qui évoquent parfois un visage hurlant, braillant ; des sexes, mâles ou femelles ; des empoignades ou des fellations. L'œuvre de Bosch ou du Greco (*Le songe de Philippe II*), leur référence au catholicisme et leur érotisme cryptique, constitue également un des chemins possibles pour apprécier cet aspect du travail de Paul Bourgault.

Chez cet autodidacte, le goût de tout voir, de tout comprendre est égal à la satisfaction de n'appartenir à aucune école, de ne porter aucun dogme. « Il s'agit, nous dit Bourgault, d'activer un théâtre intérieur et de ne garder que des bribes de chaque scénario possible. Malgré ce sabotage, il en ressort toujours un fil conducteur qui est le reflet de mon expérience viscérale et spirituelle. » Ce théâtre s'imprègne de la vie et du passé, mais pas sous la forme du discours ; ce processus est amnésique et non mnémorique.

Il n'y a pas de passéisme ni de nostalgie dans les œuvres de Bourgault, il n'est le commentateur ni l'épigone de personne. Chaque toile est une incantation et ne saurait accomplir cette tâche par la simple itération d'une formule puisque le travail de Bourgault est en constante mutation. La série d'avant 2003 était tout autre : des paysages sombres, des ruisseaux encaissés, des rivières et plans d'eau ; mais aussi en filigrane, la même touche, et surtout, toujours, la nature. Ce qu'il est possible de voir, Paul Bourgault ne le voit déjà plus, ses visions l'ont porté ailleurs : « Les nouveaux travaux se rattachent à une mémoire archaïque, à un art premier. Je vois une charpente, c'est-à-dire les os et les carapaces qui restent du festin d'hier et forcément qui précèdent le prochain », dit-il. Du combat des couleurs, des corps et du minéral, il nous reste ces toiles magnifiques.

Prochainement, d'autres mondes se succéderont qui sortiront de l'atelier de ce peintre intransigeant. Une nouvelle série, inédite, utilise à peu près les mêmes stratégies de composition. Mais les couleurs contrastées ont été englouties. La chair a disparu, laissant place à la glace, la tourbe, le schiste. Les nouveaux totems qu'érige Bourgault ne comportent plus de vie apparente, ils sont une juxtaposition d'états initiaux, une cosmogonie sans théodicée. À la question : « Qu'y avait-il avant que tout ne succède à rien ? », Paul Bourgault, à l'instar de son approche picturale nette et précise, répond : « Je n'ai rien à dire de plus. » □

EXPOSITION

TOUT CE QUI TOMBE DU CIEL PAUL BOURGAULT

Galerie d'art d'Outremont
41, avenue Saint-just
Outremont
Tél. : 514 495-7419

Du 5 au 29 avril 2007